

Enseignement n° 5

LA VIGNE ET LES SARMENTS

Introduction

Nous avons vu comment le Christ nous ouvre un chemin de foi et d'espérance au travers des épreuves et par là même un chemin d'amour. C'est ce qui fait dire à Saint Paul : « Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. » (Rm 5, 3-5). Nous recevons de Dieu pour autant que nous espérons. Son amour miséricordieux nous enveloppe et fait tout contribuer à notre sanctification, y compris les moments de bonheur et de joie si nous savons les vivre avec Lui. **Tout dans notre vie peut et devrait, si nous étions des sages, être vécu en vue de la charité, de sa croissance en nous.** Appliquons-nous à aimer et Dieu s'occupera du reste. Nous aurions pu voir comment nous pouvons aussi profiter de nos péchés pour nous laisser conduire par le Christ sur un chemin d'humilité et de confiance comme la petite Thérèse nous l'a appris dans sa voie d'enfance¹. Nous le verrons plus tard dans notre enseignement sur la guérison et les vertus. Nous allons achever cette première série d'enseignements en complétant l'image de l'arbre par celle de la vigne et des sarments. Nous percevrons mieux comment nous pouvons et devons enraciner notre vie dans le Christ pour grandir et fructifier.

1. Demeurez enraciné dans le Christ : l'image de la vigne et des sarments

Dieu le Fils s'est fait homme pour nous frayer le chemin. Il est notre bon pasteur dans toutes les circonstances de notre vie. Nous sommes faits pour vivre dans la foi en Dieu le Père, en enfants bien-aimés. Jésus nous introduit dans cette foi filiale. C'est la raison pour laquelle il est si important de vivre les choses avec Lui, de Le prendre comme compagnon de vie. Autrement dit **le premier exercice pour nous dans le concret de la vie, c'est de penser à Jésus**, le garder présent à notre esprit et à notre cœur dans son humilité, sa confiance, son abandon au Père. Nous laisser ainsi saisir, attirer par lui vers le Père. Nous laisser sauver ainsi humblement. **La foi au Christ est la base de tout.** Mais pour que nous puissions nous édifier sur cet unique fondement, cette foi doit devenir adhésion réelle, contact vivant avec le Christ. Que nous soyons vraiment enracinés en Lui, puisqu'en Lui sont les racines pour puiser dans le

¹ On peut alors expérimenter la vérité des paroles de saint Jean de la Croix qu'aimait citer la petite Thérèse : « Oui, tant que l'amour est dans notre cœur, que nous ne nous éloignons pas de son centre, tout est bien et, comme dit saint Jean de la Croix : **“L'amour sait profiter de tout, du bien comme du mal qu'il trouve en moi et transformer toutes choses en soi.”** (cf. *Glose sur le divin*) ». (*Conseils et souvenirs*, Éd. du Cerf, 1988, p. 70)

cœur du Père à la source de l'Esprit Saint. Jésus a vécu toute sa vie humaine en référence au Père, en état d'ouverture et en dépendance totale au Père². En assumant notre condition humaine, **Il est devenu lui-même un arbre puisant à la source**. En Lui le Père trouve la réponse qu'Il attendait de nous les hommes et que nous étions devenus incapables de donner.

C'est Lui l'arbre saint³ et si nous voulons grandir et fructifier, nous devons nous greffer sur Lui. Nous devons nous enraciner en Lui et marcher en lui : « Le Christ tel que vous L'avez reçu, Jésus le Seigneur, **c'est en Lui qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés en Lui**, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordant d'action de grâces. » (Col 2, 6-7). À l'image de l'arbre se substitue ici celle des sarments. Laissons Jésus nous dire : « Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en Moi. Je suis la vigne ; et vous, les sarments. Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de Moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche. Les sarments secs on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent. » (Jn 15, 5).

2. Retour sur la prière, l'écoute de la parole et le sens des épreuves

Nous avons vu les exercices spirituels fondamentaux qui dépendent de nous au quotidien : la prière et l'écoute de sa parole. On peut dire ici que l'essentiel dans notre travail sur notre cœur va dépendre de **notre fidélité à la prière** et à **la méditation de la parole** en même temps que de **notre humble acceptation des épreuves**. Les trois se complètent et s'appellent l'une l'autre. C'est toujours un travail de disposition à la grâce, sous la conduite du Christ, pour que notre vie soit enracinée dans la réceptivité, l'ouverture au Père. En réalité, dans notre vie quotidienne, tout est occasion de revenir à la prière, à l'écoute de la vérité que Dieu met en nous⁴ et de consentir à Dieu dans l'acceptation des choses, qu'elles soient « bonnes » ou « mauvaises ». Si nous pouvions **par la foi recevoir toutes choses des mains de Dieu** en pauvre, dépendant de lui, tout profiterait à notre vie intérieure, même les moments de jouissance. Tel est le sens d'**une attitude d'action de grâce continue** : « Restez toujours joyeux. Priez sans cesse. En tout soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus. » (1 Th 5, 16-18). Tel est le sens de la prière de bénédiction du repas : nous aider à le vivre dans l'action de grâce, comme les apôtres : « Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur. » (Ac 2, 46).

² L'Église enseigne que « la nature humaine du Christ appartient en propre à la personne divine du Fils de Dieu qui l'a assumée. Tout ce qu'il est et ce qu'il fait en elle, relève " d'Un de la Trinité ". Le Fils de Dieu communique donc à son humanité son propre mode personnel d'exister dans la Trinité. Ainsi, dans son âme comme dans son corps, le Christ exprime humainement les mœurs divines de la Trinité (cf. Jn 14, 9-10) » (CEC 470).

³ Comme le dit Benoît XVI après avoir expliqué comment dans l'Ancien Testament, la vigne représentait le peuple d'Israël : « Dans le Fils, il (Dieu) est lui-même devenu la vigne, il s'est pour toujours et ontologiquement identifié à la vigne. Cette vigne ne pourra plus jamais être arrachée, elle ne pourra plus jamais être livrée à l'abandon ni au pillage. Elle appartient définitivement à Dieu. » (*Jésus de Nazareth*, Éd. Flammarion, Paris, 2007, p. 286).

⁴ Dieu parle de multiples manières, à commencer par la voix de notre conscience.

Néanmoins il y a beaucoup de choses dans notre vie quotidienne qui font obstacle à un contact réel avec le Christ, si simple en soi. Notre prière et notre lecture de la parole peuvent elles-mêmes se dessécher. On perd le goût de Dieu. Dans la lumière de la parabole des invités, nous avons mis en évidence différents obstacles. C'est surtout **une question d'encombrement**. La sève ne peut pas passer. On se laisse prendre par les choses, non qu'elles soient mauvaises en elles-mêmes⁵, mais **c'est notre attachement qui est malsain**, contaminé par le péché originel et nos blessures, comme nous le verrons mieux quand nous parlerons de la guérison. « Comme il est difficile à un riche... » Comme il est difficile de savoir bien jouir des biens de ce monde avec sagesse « dans un esprit de pauvreté et de liberté ». C'est la raison pour laquelle il peut être plus aisé de profiter des épreuves pour se laisser ressaisir par le Christ que des moments de satisfaction humaine. Comme nous l'avons vu, **les épreuves sont là d'abord pour nous sortir de notre appesantissement, de notre somnolence spirituelle**. Elles nous poussent à rentrer en nous-mêmes comme le fils prodigue. Jésus nous attend là dans notre cœur pour nous purifier, nous libérer de nos entraves. Pour reprendre une expression de Jean-Paul II, « par sa mort rédemptrice, **Jésus Christ vainc à sa racine même le mal du péché et de la mort**. »⁶ Sur le terrain de la souffrance, par son humilité, sa confiance aveugle et son abandon total au Père sur la Croix, le Christ veut extirper le mal du péché à sa racine. Comme nous l'avons vu, à chaque épreuve, Il se tient à la porte de notre cœur et Il frappe. Si nous entendons sa voix et nous Lui ouvrons, Il entrera et opérera son œuvre mystérieuse en nous. Tout dépend de notre consentement, un consentement qui doit se vivre d'abord dans l'acceptation de l'épreuve par la foi en la toute-puissance de la miséricorde divine⁷. On apprend progressivement à aimer la Croix, à mettre notre espérance en elle, même si dans le concret des situations, on a toujours un chemin à faire pour accepter jusqu'au bout les épreuves⁸. Ce chemin est tout entier porté par le Christ.

3. De la nécessité d'émonder les sarments

L'image de la vigne et des sarments peut nous aider à comprendre et à vivre ces nécessaires épreuves purificatrices. En effet, pour la production du vin, la qualité est plus grande quand la

⁵ Racheté par le Christ et devenu une nouvelle créature dans l'Esprit Saint, l'homme peut et doit, en effet, aimer ces choses que Dieu lui-même a créées. Car c'est de Dieu qu'il les reçoit : il les voit comme jaillissant de sa main et les respecte. Pour elles, il remercie son divin bienfaiteur, il en use et il en jouit dans un esprit de pauvreté et de liberté ; il est alors introduit dans la possession véritable du monde, comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout [64]. « Car tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 22-23). » (Gaudium et spes, 37).

⁶ *Redemptoris Mater*, 24.

⁷ Il faut penser qu'il y a dans le monde des gens simples, humbles qui sans connaître le Christ, font tout un chemin en profondeur, d'épreuve en épreuve par leur simple acceptation de la réalité. Elles n'ont pas conscience qu'en se soumettant aux choses, elles se soumettent à Dieu et demeurent dans le rayonnement de la Croix.

⁸ Comme l'a dit Benoît XVI à Lourdes lors de la messe des malades le 15.09.2008 : « Pour chacun, la souffrance est toujours une étrangère. Sa présence n'est jamais domesticable. C'est pourquoi il est difficile de la porter, et plus difficile encore - comme l'ont fait certains grands témoins de la sainteté du Christ - de l'accueillir comme une partie prenante de notre vocation, ou d'accepter, comme Bernadette l'a formulé, de "*tout souffrir en silence pour plaire à Jésus*". Pour pouvoir dire cela, il faut déjà avoir parcouru un long chemin en union avec Jésus. Dès à présent, il est possible, en revanche, de s'en remettre à la miséricorde de Dieu... »

quantité est moindre. On a une plus grande concentration en sucre et en tannin⁹. C'est pourquoi « avant la moisson, quand prend fin la floraison, quand la fleur devient grappe mûrissante, on taille les pampres à la serpe, on ôte les sarments, on élague. » (Is. 18, 5). Non seulement on est obligé, dans une terre riche, de couper, à la véraison¹⁰, du raisin qui tombe à terre, mais il est aussi nécessaire de tailler les sarments pendant l'hiver¹¹. En règle générale, **une vigne porte de belles grappes sur des sarments qui ont été taillés la fois précédente**. Une vigne non taillée devient comme un buisson qui continue à produire au début¹², mais qui finit par s'épuiser et par mourir. La vigne n'est pas faite pour être laissée à l'état sauvage, elle a besoin sans cesse d'être équilibrée, « régulée » comme disent les vignerons. Il faut savoir aussi que les sarments sont gourmands en sève : quand ils se développent trop, ils dépensent toute leur énergie à produire des feuilles. C'est pourquoi il est nécessaire de couper les sarments qui ne portent pas de fruit. Généralement ce sont les sarments d'en haut qui sont les plus productifs et les sarments d'en bas qu'il faut tailler le plus ou même qu'il faut couper entièrement¹³.

« Je suis la vigne véritable et mon Père est le vigneron. Tout sarment en Moi qui ne porte pas de fruit, Il l'enlève, et **tout sarment qui porte du fruit, Il l'émonde, pour qu'il porte encore plus de fruit**. » (Jn 15, 1.2). Laissons le Père nous émonder, nous purifier si nous voulons pouvoir porter un fruit mûr, un fruit qui demeure. Nous avons servi Dieu, nous avons commencé à porter du fruit et pour cette raison-là Dieu nous récompense en nous faisant passer par une nouvelle étape purificatrice. Comme l'explique si bien Benoît XVI dans son commentaire de la parabole : « Cette purification, l'Église, l'individu en ont sans cesse besoin. **Les processus de purification, aussi douloureux que nécessaires, traversent toute l'histoire** ; ils traversent la vie des hommes qui se sont donnés au Christ. Dans cette purification, le mystère de la Mort et de la Résurrection est toujours présent. L'exaltation propre à l'homme et aux institutions doit être émondée. **Ce qui a trop poussé doit être à nouveau ramené à la simplicité et à la pauvreté du Seigneur lui-même**. C'est seulement à travers ces processus de mort que la fécondité se préserve et se renouvelle. »¹⁴ Ne jugeons pas « étranges » (cf. 1 P 4, 12) les épreuves que nous traversons, ne les considérons pas trop vite comme de simples accidents dus à de fausses manœuvres de notre part. Même les saints ont dû passer par des processus de mort. Le Christ veut consumer jusqu'au bout cette racine du mal la plus profonde qu'est l'orgueil. Il veut à tout prix purifier notre cœur, nous libérer de toute complaisance en nous-mêmes. Nous sommes si prompts à nous glorifier de nos bonnes œuvres ! « Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve. Fais-toi un cœur

⁹ Le tannin est ce qui permet au vin de bien vieillir.

¹⁰ La véraison, c'est au moment du changement de couleur, début août, quand les grappes passent du vert au rouge ou au blanc.

¹¹ On distingue les sarments et les jeunes pousses qui porteront grappes et deviendront des sarments. Un sarment peut comporter jusqu'à une dizaine d'yeux qui sont de futures pousses qui vont donner chacun deux ou trois grappes. Ces pousses devenues des sarments seront taillées l'année suivante très court pour porter plus de fruit. Remarquons que sur le sarment les premiers yeux sont moins productifs. Ce sont les yeux d'extrémité qui sont les plus productifs.

¹² Elle produit même beaucoup de grappes pendant deux, trois ans.

¹³ Sur le tronc viennent se greffer des « rejets » c'est-à-dire de nouveaux sarments qui ne portent pas de fruit. Ils dépensent de l'énergie en feuille pour rien. On les coupe à la fin du mois d'avril.

¹⁴ Jésus de Nazareth, op. Cité, p. 287.

droit, arme-toi de courage, ne te laisse pas entraîner, au temps de l'adversité. Attache-toi à Lui, ne t'éloigne pas, afin d'être exalté à ton dernier jour. Tout ce qui t'advient, accepte-le et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, **montre-toi patient, car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation.** » (Si 2, 1-5).

4. Préférez Dieu aux œuvres de Dieu en pariant tout sur l'invisible

Comprenons bien que le Christ peut nous appeler à **renoncer à des œuvres, des réalisations qui sont bonnes en elles-mêmes**, mais qui prennent trop de place dans notre cœur et dans notre vie. L'âge adulte est l'âge des réalisations. On ressent davantage le besoin de faire quelque chose de concret de sa vie. Il peut être extrêmement éprouvant de devoir renoncer à réaliser des choses qui pour nous représentaient comme le but, la réussite de notre vie. Remarquons aussi que quand le démon ne peut plus nous tenter sur le mal, il sait nous tenter sur le bien en nous présentant des apparences de bien à faire. Il cherche à nous « **engager dans ses filets sous prétexte de bien** » pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix¹⁵. Il cherche à nous séduire en faisant **miroiter la quantité**. Les contradictions, les routes barrées, les situations d'impuissance sont là pour nous aider à nous recentrer sur l'unique nécessaire, à **préférer Dieu aux œuvres de Dieu**¹⁶. C'est à ces moments-là qu'il faut prendre au sérieux les paroles de saint Paul : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la

¹⁵ « Entre les diverses précautions dont le démon se sert pour tromper les personnes spirituelles, la plus ordinaire est celle par laquelle **il les engage dans ses filets sous prétexte de bien** ; car il sait bien qu'elles consentiraient rarement au mal manifeste. Partant, **vous devez craindre ce qui a l'apparence du bien**, principalement quand vous ne le faites pas par obéissance. **C'est une chose assurée et salutaire de suivre en tel cas le conseil** de celui duquel vous devez le prendre » (*Œuvres complètes, Opuscules*, DDB 1967, p. 1010).

¹⁶ C'est de cette manière que l'on peut passer d'un bon serviteur de Dieu à un homme de Dieu, un passionné du Christ. Le Cardinal François-Xavier Nguyen van Thuan dont Benoît XVI a parlé dans son encyclique *Spe Salvi* nous a laissé le témoignage du chemin de détachement des œuvres, que Dieu lui a fait faire au travers d'une situation humainement révoltante. Il a trouvé là un nouveau fondement pour sa vie. Comme il l'a dit lui-même : « **Choisir Dieu et non pas les œuvres de Dieu. Voilà le fondement de la vie chrétienne, à chaque époque.** Et c'est en même temps la réponse la plus vraie que l'on puisse donner au monde d'aujourd'hui. **C'est le chemin par lequel se réalisent les desseins du Père sur nous, sur l'Église, sur l'humanité de notre temps.** » Ce choix de Dieu seul, il lui a été donné de le vivre radicalement au début de ses treize ans d'incarcération, alors qu'il était encore jeune évêque : « Une nuit, une voix m'a dit, au profond de mon cœur : "Pourquoi te tourmenter ainsi ? **Tu dois faire la différence entre Dieu et les œuvres de Dieu.** Tout ce que tu as accompli et que tu désires continuer à faire : les visites pastorales, la formation des séminaristes, des religieux, des laïcs, des jeunes, les constructions d'écoles, de foyers pour étudiants, les missions pour l'évangélisation des non chrétiens... tout cela est excellent, ce sont les œuvres de Dieu mais non pas Dieu ! Si Dieu veut que tu abandonnes tout cela, fais-le tout de suite et aie confiance en Lui. Dieu fera les choses infiniment mieux que toi, Il confiera ses œuvres à d'autres qui sont bien plus capables que toi. **Tu as choisi Dieu seul, non pas ses œuvres !**" Cette lumière m'a apporté une paix nouvelle qui a totalement changé ma manière de penser et m'a aidé à dépasser des moments physiquement à la limite du possible. Dès cet instant, une force nouvelle a rempli mon cœur et m'a accompagné pendant treize ans. Je ressentais ma faiblesse humaine, **je renouvelais ce choix face aux situations difficiles** et la paix ne m'a jamais manqué. » (*Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité, 2000, pp. 63-64.)

charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. » (1 Co 13, 1-3). **Au-delà des œuvres**, au-delà de tout ce que nous pouvons faire pour Dieu, pour les autres, pour donner sens à notre vie, **il y a l'amour**, la profondeur de l'amour en nous, de notre amour pour Dieu d'abord aimé jusqu'à la vraie folie du cœur. Là est la véritable réussite de notre vie et la véritable fécondité « **car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive** »¹⁷.

Il s'agit de croire à l'amour, de rechercher l'amour lui-même, de tout parier sur l'amour. Nous avons besoin de nous convaincre que « **le plus petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Église que toutes les œuvres réunies.** »¹⁸ L'essentiel est invisible, caché, dans l'intime de l'être. C'est cela croire en la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu qui est au-dedans de nous¹⁹. Rappelons-nous la parabole du grain de sénevé, du levain dans la pâte. Nous pouvons aussi avec Benoît XVI prendre **l'image de la fission nucléaire** pour comprendre la force de transformation contenue dans l'amour le plus grand, l'offrande réelle et intime de nous-même à Dieu²⁰. C'est cela qui donne la force de vivre des renoncements crucifiant. Notre réussite de

¹⁷ « Mère bien-aimée, voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive et agisse en moi. (cf. Ct 1, 2-3 ; Ga 2,20) Je sens que **plus le feu de l'amour embrasera mon cœur**, plus je dirai : Attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), **plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive** ; sans doute comme Sainte Madeleine elle se tient aux pieds de Jésus, elle écoute sa parole douce et enflammée. **Paraissant ne rien donner, elle donne bien plus que Marthe** qui se tourmente de beaucoup de choses et voudrait que sa sœur l'imité. » (Ms C, 36r^o).

¹⁸ Saint Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, strophe XXIX. Cette parole est citée à deux reprises dans les lettres de Thérèse (LT 221 et 245).

¹⁹ Il y a un manque de sagesse dans l'attachement aux œuvres qui caractérise souvent les commençants. On croit pouvoir mesurer le fruit que l'on porte, la bonté de l'action. Ou plutôt on ne voit pas suffisamment l'action comme un fruit semblable à l'arbre. L'adolescence est le temps des rêves. On nourrit l'espoir d'arriver à faire telle ou telle chose. Il faut une grâce particulière pour comprendre jeune, comme la petite Thérèse, que seule compte la foi opérant par la charité, pour mettre son cœur uniquement dans la charité elle-même. Il est insensé de vouloir poursuivre à tout prix un projet particulier. En réalité le vrai fruit de notre vie, le vrai bien que nous aurons fait sur terre, nous ne le verrons qu'au ciel. Vouloir à tout prix produire tel ou tel fruit au lieu de s'appliquer simplement à l'amour et laisser celui-ci fructifier de lui-même, c'est prendre la place de Dieu. C'est vouloir créer artificiellement ce que seule la grâce de Dieu peut produire. Avec le passage à l'âge adulte, on ne ressent plus le même enthousiasme, l'expérience de la vie nous a fait perdre aussi normalement bien des illusions. On est moins dans l'imaginaire. On n'est plus porté par le même idéalisme. Cette perte naturelle d'enthousiasme est une épreuve. On se sent éteint. On peut se résigner et s'embourgeoiser dans la recherche du bien-être et de la vaine gloire, ou l'on peut profiter de cette perte d'élan humain pour se recentrer sur cet unique nécessaire qu'est la charité divine.

²⁰ Comme l'a dit Benoît XVI à propos de l'offrande que le Christ a faite de Lui-même au moment de la sainte Cène : « Qu'est ce qui est en train de se passer ? Comment Jésus peut-il donner son Corps et son Sang ? Faisant du pain son Corps et du vin son Sang, Il anticipe sa mort, Il l'accepte au plus profond de Lui-même et Il la transforme en un acte d'amour. Ce qui de l'extérieur est une violence brutale, devient de l'intérieur l'acte d'un amour qui se donne totalement. Telle est la transformation substantielle qui s'est réalisée au Cénacle et qui visait à faire naître un processus de transformations, dont le terme ultime est la transformation du monde jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous (cf. 1 Co 15, 28). Depuis toujours, tous les hommes, d'une manière ou d'une autre, attendent dans leur cœur un changement, une transformation du monde. Maintenant se réalise **l'acte central de transformation qui est seul en mesure de renouveler vraiment le monde** : la violence se transforme en amour et donc la mort en vie. Puisque cet acte change la mort en amour, la mort comme telle est déjà dépassée au plus profond d'elle-même, la résurrection est déjà présente en elle. La mort

notre vie ne dépend pas des conditions, des circonstances dans lesquelles nous nous retrouvons, elles dépendent de la manière dont, dans le secret du cœur, nous aurons persévéré à « rechercher la charité », à demeurer dans la charité du Christ, dans son cœur, « dans la communion de pensée et de sentiment » avec Lui²¹. Et rien, jamais rien ne pourra nous empêcher. **Celui qui croit en l'amour est un homme libre qui sait profiter de tout**, il ne se laisse abattre par rien parce qu'il peut dire comme saint Paul : « Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Rm 8, 38-39).

5. Parvenir jusqu'à l'amour le plus grand à travers les épreuves

Nous avons vu comment Jésus, à travers les épreuves, ouvre en nous un chemin de foi et d'espérance, il nous faut maintenant comprendre comment Il ouvre aussi un chemin d'amour ou disons plus précisément le chemin de l'amour le plus grand. C'est la loi du grain de blé : « Amen, amen, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12, 24). Pour que nous portions beaucoup de fruit en lui, Jésus veut nous unir intimement à Lui dans son amour. Et cet amour est l'amour le plus grand, l'amour avec lequel Il a sauvé les hommes sur la Croix²². **Le grain de la charité** divine semée dans notre cœur le jour de notre baptême ne fructifie vraiment, **ne porte un fruit qui demeure pour le salut éternel et intégral des hommes que s'il croît jusqu'à ce don total**, cette offrande de soi que le Christ a vécue sur la Croix quand Il a dit : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit. »²³.

Tel est l'enseignement ultime du Christ à ses apôtres : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner (litt. « déposer ») sa

est, pour ainsi dire, intimement blessée, de telle sorte qu'elle ne peut avoir le dernier mot. **Pour reprendre une image qui nous est familière, il s'agit d'une fission nucléaire portée au plus intime de l'être** - la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort. **Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut alors engendrer la chaîne des transformations** qui, peu à peu, changeront le monde. Tous les autres changements demeurent superficiels et ne sauvent pas. C'est pourquoi nous parlons de rédemption : ce qui du plus profond était nécessaire se réalise, et nous pouvons entrer dans ce dynamisme. » (Homélie à Marienfeld, le 22.08.2005 lors des JMJ à Cologne)

²¹ Pour reprendre une expression chère à Benoît XVI (cf. *Deus caritas est*, 17).

²² Comme l'explique Jean-Paul II : « Dans sa souffrance, les péchés sont effacés précisément parce que lui seul, comme Fils unique, a pu les prendre sur lui, les assumer avec un amour envers le Père qui **surpasse le mal du péché** ; en un certain sens, il **anéantit** ce mal dans l'espace spirituel des relations entre Dieu et l'humanité, et il remplit cet espace avec le bien » (*Savifici doloris*, n° 17).

²³ Alors même qu'il vivait sur la Croix un délaissement, une déréliction totale, s'éprouvant dans tout son être abandonné du Père, se sentant submergé, englouti dans la boue du péché, torturé dans son âme d'une manière bien plus intime et profonde que ne pouvaient l'être les prophètes et les justes comme Lot (cf. 1 P 2, 8), le Christ s'est remis lui-même totalement « entre les mains de son Père » (Lc 23, 46). Comme l'a dit Jean-Paul II : « Au moment où il s'identifie à notre péché, « **abandonné** » **par son Père, il « s'abandonne » entre les mains de son Père**. Ses yeux restent fixés sur son Père. » (*Novo millennio ineunte*, 26). C'est ainsi qu'il a réparé la désobéissance, la non-confiance du péché, « obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix » (cf. Ph 2, 8).

vie (litt. « son âme ») pour ses amis. » (Jn 15, 10.12.13). **L'amour sauveur**, l'amour fécond pour la vie éternelle **est l'abandon total de nous-mêmes entre les mains du Père pour le salut de nos frères**. Là est « l'explosion intime du bien » qui peut transformer de l'intérieur toutes les situations parce qu'elle a le pouvoir de convertir et de purifier les cœurs. **Nos épreuves sont la matière de l'offrande**, la matière de l'obéissance. Jésus lui-même en a eu besoin pour vivre dans son humanité l'amour jusqu'au bout : « Tout Fils qu'il était, il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel » (Hb 5, 8-9). Laissons Jésus nous donner la force de vivre les nécessaires morts à nous-mêmes.

6. Laissez l'Eucharistie nous attirer dans l'acte d'offrande de Jésus

« Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous sinon Jésus Christ, et Jésus Christ Crucifié » (1 Co 2, 2). « Désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur » (Ph 3, 8). **Nous avons besoin de contempler Jésus crucifié**, de croire en Jésus crucifié. Nous avons besoin de nous laisser attirer par lui dans son offrande au Père en le gardant présent à notre esprit et à notre cœur dans le mystère de sa passion et de sa résurrection : « Voilà donc pourquoi nous aussi, enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, **fixant nos yeux sur le chef** (litt. « l'initiateur ») **de notre foi**, qui la mène à la perfection, Jésus, qui au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix, dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu. Songez à celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle contradiction, afin de ne pas défaillir par lassitude de vos âmes. » (Hb 12, 1-3).

Autrement dit, nous avons besoin de l'Eucharistie, nous avons besoin de contempler le sacrifice de Jésus rendu présent dans l'Eucharistie et de nous laisser saisir par lui. « **L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus**. Nous ne recevons pas seulement le *Logos* incarné de manière statique, mais nous sommes entraînés dans la dynamique de son offrande. »²⁴ Là est le moment sacré de notre vie, là, le moment privilégié pour faire croître et fructifier l'amour en nous. Les exercices de la prière et de l'écoute de la Parole, trouvent dans l'Eucharistie leur source et leur achèvement. Dans l'Eucharistie, Jésus nous prend dans sa prière. Dans l'Eucharistie, nous écoutons la Parole ultime du Père, son Fils crucifié et nous la recevons en nourriture pour qu'elle rende féconde la terre de notre cœur. Si nous voulons faire de notre vie une vie d'amour, **faisons de l'Eucharistie le cœur de chacune de nos journées**²⁵, « la source et le sommet » de notre vie chrétienne. Et si les circonstances ne nous permettent pas de venir à la messe, **cultivons « le désir constant de**

²⁴ *Deus caritas est*, 13. "L'Église veut que les fidèles non seulement offrent cette victime sans tache, mais encore **qu'ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et soient consommés, de jour en jour, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux, pour qu'à la fin Dieu soit tout en tous**" (cf. *Présentation générale du Missel Romain*, 55).

²⁵ Rappelons-nous que "Le désir de Jésus-Christ et de l'Église de **voir tous les fidèles s'approcher tous les jours de la sainte table** a surtout cet objet : que tous les fidèles, unis à Dieu par l'effet du sacrement, y puisent la force de surmonter les passions, de se purifier des fautes légères quotidiennes et pour éviter les péchés graves, auxquels est sujette la faiblesse humaine". (Paul VI, *Mysterium Fidei*, 71).

L'Eucharistie » pour vivre la communion de désir²⁶. Que **Marie nous introduise dans les profondeurs du mystère eucharistique** comme elle l'a fait pour saint Jean²⁷.

7. Faire de notre vie tout entière un sacrifice vivant par l'Eucharistie

L'Eucharistie est la première école de l'amour. Elle nous apprend à vivre notre vie à l'intérieur de la logique de la Croix, à parier sur l'acceptation, l'abandon. Elle nous apprend à **donner à toutes choses une valeur rédemptrice** en le vivant dans un esprit d'obéissance, d'offrande de nous-mêmes au Père. Nous avons vu déjà comment nous étions appelés à vivre un lâcher-prise, un dessaisissement de nous-mêmes en obéissant « aveuglément » à la vérité. Nous demeurons ainsi dans la voie de l'amour véritable et nous permettons à la petite graine de l'amour de pousser. Mais ici dans le prolongement de cette obéissance inconditionnelle à la vérité, nous sommes appelés à aller plus loin, à vivre nos actions consciemment comme autant de sacrifices spirituels pour le salut du monde.

Un chrétien adulte est un chrétien qui vit consciemment son sacerdoce baptismal pour que rien ne soit perdu pour l'œuvre de la Rédemption. Tout dans notre vie peut être vu et vécu comme la matière d'un sacrifice²⁸. Le sacrifice intérieur de nous-mêmes, de notre vie au fond

²⁶ Après avoir rappelé que par l'Eucharistie, "Dieu s'unit à nous de la manière la plus parfaite", Jean-Paul II montre que "c'est précisément pour cela qu'il est **opportun de cultiver dans les cœurs le désir constant du Sacrement de l'Eucharistie**. C'est ainsi qu'est née la pratique de la communion spirituelle, heureusement répandue depuis des siècles dans l'Église et recommandée par des saints maîtres de vie spirituelle. Saint Thérèse de Jésus écrivait : "Lorsque vous ne recevez pas la communion à la Messe que vous entendez, communiquez spirituellement, c'est là une méthode très avantageuse (...); **vous imprimerez en vous un amour profond pour notre Seigneur**" (*Ecclesia de Eucharistia*, 35).

²⁷ Saint Louis Marie Grignon de Montfort nous conseille pour cela de "**supplier cette bonne Mère de nous prêter son cœur, pour y recevoir son Fils dans ses mêmes dispositions**" (cf. *Traité de la vraie Dévotion à la sainte Vierge*, 266).

²⁸ Comme Marthe Robin, qui se nourrissait uniquement de l'Eucharistie, nous l'a enseigné : "Toute existence est un Calvaire et toute âme est un Gethsémani où, chacun doit boire en silence le calice de sa propre vie. / **Toute vie chrétienne est une "messe" et toute âme en ce monde est une "hostie"**. Écoutons saint Augustin : "Ne cherchez pas en dehors de vous l'hostie dont vous avez besoin : cette hostie vous la trouverez en vous-même". Saint Paul achève de vous la montrer en disant : "Je vous en conjure, faites de votre corps une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu". / Vous l'avez entendu, l'hostie de votre sacrifice, de votre messe, c'est vous-même : c'est vous avec tout ce que vous êtes, tout ce que vous avez, tout ce que vous faites. / Vous aussi **vous devez être des hosties sans levain**. Ce levain dont je parle symbolise tout ce qui n'est pas pur, tout ce qui est mauvais, tout ce qui n'est pas selon l'esprit chrétien... / Cherchez en vous, dans votre esprit, dans votre volonté, dans votre cœur, dans vos intentions, dans toutes vos actions, vos pensées et vos désirs, tout ce qui est trop naturel, trop humain, tout ce qui n'est pas absolument digne d'une bonne et parfaite chrétienne... et puis arrachez-le, détruisez-le, chaque jour dépouillez-vous de quelque chose, purifiez-vous davantage, sanctifiez-vous sans cesse... chaque jour devenez plus sur-naturelle, plus pure, plus sainte, plus divine, et alors votre hostie ressemblera un peu mieux et toujours plus à celle du prêtre. / Le prêtre prend l'hostie dans ses mains et il l'offre à Dieu. Vous aussi **vous avez à faire à Dieu l'offrande de votre hostie** qui est toute spirituelle : et c'est vous-même. Prenez-vous donc tout entière et sans faire de réserve et offrez-vous à Dieu avec Jésus, la divine Victime sans cesse immolée pour le salut de tous. Prenez votre corps avec tous ses sens, votre âme avec toute ses pensées, votre volonté avec tous ses vœux, votre cœur avec toutes ses affections ; prenez votre vie tout entière, votre vie de chaque jour avec tous vos travaux, vos souffrances, vos peines, vos luttes, vos efforts, vos bonnes actions et dites à Dieu : Seigneur, tout cela est pour vous, **je vous l'offre en union avec mon Jésus**, par le Cœur immaculé de ma Mère et votre saint prêtre au saint sacrifice de l'autel. / Cette offrande de vous-même, **faites-la totalement**,

de notre cœur, trouve dans les choses concrètes à faire ou à supporter la matière pour devenir un sacrifice effectif et, par là même, trouver sa perfection. « C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as façonné un corps. » (Hub 10, 5). Le Fils s'est fait chair, il a vécu toute sa vie humaine, corporelle en sacrifice pour que nous puissions nous-mêmes « offrir nos corps (c'est-à-dire notre vie concrète) en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu » (Rm 12, 1). Dans l'Eucharistie nous recevons son corps livré pour devenir des hosties vivantes. Et tout ce que nous avons vécu dans notre journée plus ou moins bien dans un esprit d'obéissance, nous le présentons au Père au moment de l'offertoire²⁹ pour que tout trouve son achèvement dans le sacrifice pur et saint du Christ³⁰.

8. Le fruit mûr comme le vin délicieux de l'amour le plus grand

L'Eucharistie est le premier chemin de la maturité chrétienne. Elle nous recentre quotidiennement sur l'unique nécessaire. Elle nous apprend à parier sur l'amour. **D'eucharistie en eucharistie l'amour mûrit en nous** et nous nous enracinons toujours plus dans le Christ. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » Le fruit de ce chemin d'union au Christ crucifié dans l'Eucharistie, les épreuves et toutes nos activités, est celui de la rédemption, de « la vie du monde »³¹. Tel est en effet « le but de notre foi : le salut des âmes » (1 P 1, 9). C'est le seul « fruit qui demeure » (cf. Jn 15, 5) pour l'éternité. On peut dire aussi, à la suite de Benoît XVI, que le fruit mûr que les sarments sont appelés à porter est celui du « **nouveau vin délicieux** » de « **son amour qui se donne sur la Croix** »³², le vin de l'amour pur, de l'amour le plus grand qui seul peut donner à nos actions une valeur rédemptrice.

généreusement et joyeusement. Ne faites pas comme Caïn qui n'offrait au Seigneur que ce qu'il avait de moindre, mais offrez à Dieu ce que vous avez de meilleur : le meilleur de votre âme, le meilleur de votre cœur, le meilleur de votre vie ... et votre vie tout entière. / Ne faites pas non plus comme Ananie et Saphire, qui voulaient garder pour eux une partie de leurs biens, mais offrez à Dieu votre hostie tout entière : offrez-lui bien tout..." (cf. Mensuel *Dieu est Amour*, n° 62 *Contempler une activité d'homme*. p. 46).

²⁹ Comme l'explique Jean-Paul II : "**Tous ceux qui participent à l'Eucharistie offrent** (...) en vertu du sacerdoce commun, **leurs propres sacrifices spirituels**, représentés par le pain et le vin depuis le moment de leur présentation à l'autel" (cf. *Le mystère et le culte de la Sainte Eucharistie*).

³⁰ « À ceux qu'il s'unit intimement dans sa vie et dans sa mission, il accorde, en outre, une part dans sa charge sacerdotale pour l'exercice du culte spirituel en vue de la glorification de Dieu et du salut des hommes. C'est pourquoi les laïcs, en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit Saint, reçoivent la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants. En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, si elles sont vécues dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, **tout cela devient « offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ »** (cf. 1 P 2, 5), et dans la célébration eucharistique, rejoint l'oblation du Corps du Seigneur pour être offert en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu par la sainteté de leur vie un culte d'adoration. » (*Lumen gentium*, 34).

³¹ Pour reprendre l'expression du Concile Vatican II au sujet de « la grandeur de la vocation des fidèles dans le Christ et leur obligation de **porter du fruit dans la charité pour la vie du monde** » (Décret *Optatam Totius*, 16).

³² Pour reprendre les expressions de Benoît XVI : « Il est difficilement concevable que, dans le discours de la vigne, il ne fasse que très discrètement allusion au nouveau vin, celui auquel renvoie déjà Cana et que désormais il donnera : le vin issu de sa passion, de son "amour qui va jusqu'au bout" »

« **Le fruit que le Seigneur attend de nous est l'Amour qui accepte avec Lui le mystère de la Croix**, l'Amour qui nous fait participer à son don de soi pour devenir la vraie justice, celle que Dieu attend de nous et qui prépare le monde en l'orientant vers le règne de Dieu. La purification et le fruit vont ensemble. C'est seulement parce que Dieu nous purifie que nous pouvons porter le fruit qui débouchera sur le mystère eucharistique, pour conduire ainsi vers les noces qui sont le dessein de Dieu sur l'histoire. Le fruit et l'amour forment un tout. Le vrai fruit, c'est l'Amour qui est passé par la Croix, par les purifications pratiquées par Dieu. »³³

9. S'édifiez soi-même en se prêtant à l'édification de l'Église dans l'unité

Voir notre vie comme une vie tout entière eucharistique nous amène à **penser notre chemin de maturation dans l'amour comme un chemin ecclésial**. L'Eucharistie, en effet, en nous incorporant au Christ nous incorpore aussi à son Corps ecclésial qu'est l'Église. Plus nous avançons dans notre union au Christ, plus nous prenons conscience de notre dépendance les uns des autres : « L'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul ; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens. **La communion me tire hors de moi-même vers lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens**. Nous devenons "un seul corps", fondus ensemble dans une unique existence. »³⁴ Nous laisser émonder par le Père signifie aussi nous laisser ajuster à nos frères pour l'édification du Corps. Les « pierres vivantes » que nous sommes ont besoin d'être taillées pour trouver leur juste place. Se laisser tailler signifie **être prêt à renoncer à nos particularités**, à des œuvres personnelles qui nous tiennent à cœur, mais qui ont besoin d'être subordonnées, relativisées au profit de l'unité de l'Église. Pour avancer sur le chemin de l'amour le plus grand, nous avons besoin d'avancer aussi sur le chemin de l'unité, de la communion fraternelle. **Nous nous édifions dans le Christ en nous prêtant à l'édification d'un édifice spirituel** : « Approchez-vous de Lui, la pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. » (1 P 2, 4-5).

L'amour avec lequel Jésus a sauvé le monde sur la Croix est un amour dans lequel il s'est rendu solidaire de tous, uni à tout homme, pour « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52). **Le sacrifice de l'abandon, de l'offrande de nous-mêmes au Père n'est pas séparable du « sacrifice de l'unité »**. C'est en recherchant l'unité que nous pouvons faire nôtre les sentiments qui sont dans le cœur du Christ : « Aussi je vous en conjure par tout ce qu'il peut y avoir d'appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l'Amour, de communion dans l'Esprit, de tendresse compatissante, mettez le comble à ma joie par l'accord

(Jn 13, 1). Dans cette perspective, le fond de la parabole de la vigne est clairement eucharistique. Elle renvoie au fruit que Jésus apporte : son amour qui se donne sur la croix. **Cet amour est le nouveau vin délicieux** qui fait partie des noces de Dieu avec les hommes. Ainsi, l'Eucharistie devient intelligible dans toute sa profondeur et toute sa grandeur, sans être mentionnée explicitement. Elle nous renvoie au fruit que nous pouvons et que nous devons porter en tant que sarments avec le Christ et en vertu du Christ. » (*Jésus de Nazareth*, Éd. Flammarion, Paris, 2007, p. 288).

³³ *Ibid.* p. 288-289.

³⁴ *Deus caritas est*, 14.

de vos sentiments : ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment ; n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun, par l'humilité, estime les autres supérieurs à soi ; ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu... » (Ph 2, 1-6).

10. L'appel à grandir ensemble en portant les fardeaux les uns des autres

Donner sa vie pour les autres signifie d'abord accepter de porter en se faisant proche des autres. « Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ. » (Ga 6, 2). Dans notre recherche de l'unité nous sommes appelés à exercer la charité sous sa forme la plus haute, celle de la compassion. « Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur, à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu : **en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité** ; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix. » (Ép 4, 1-3). **Dans beaucoup de situations, il ne s'agit pas tant de rendre un service concret que de supporter les autres.** Ce service caché est en réalité le service le plus grand, le service de la rédemption. La patience obtient tout. C'est ainsi que de l'intérieur, par la puissance de l'amour rédempteur, beaucoup de choses se transforment. Et nous nous transformons nous-mêmes³⁵. Comme les pierres d'un édifice, nous nous portons les uns les autres. Et ainsi nous grandissons ensemble. C'est dans cette charité compatissante que « chacun selon la grâce reçue » peut « se mettre au service les uns des autres » (1 P 4, 10) d'une manière organisée ou plutôt organique « en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer **cet Homme parfait dans la force de l'âge** (litt. « adulte »), qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, **vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières** vers Celui qui est la Tête, le Christ, dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même, dans la charité. » (Ép 4, 12-16).

³⁵ Cela ne se fait pas sans souffrance. Comme l'a dit Benoît XVI lors d'une rencontre avec les prêtres du diocèse d'Aoste, le 25 juillet 2005 : « Je voudrais, le plus brièvement possible, répondre aux paroles de votre évêque, mais je voudrais également dire que le pape n'est pas un oracle, il est infaillible dans des situations très rares, comme nous le savons. Je partage donc avec vous ces questions. Je souffre moi aussi. Mais tous ensemble nous voulons, d'une part, souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes; car la souffrance est précisément la voie de la transformation et sans souffrance on ne transforme rien. Tel est également le sens de la parabole du grain de blé tombé en terre : **ce n'est qu'à travers un processus de transformation dans la souffrance que l'on parvient au fruit** et que la solution apparaît. Et si, pour nous, l'inefficacité apparente de notre prédication ne constituait pas une souffrance, cela serait un signe de manque de foi, de manque d'engagement véritable. **Nous devons avoir à cœur ces difficultés de notre temps et les transformer en souffrant avec le Christ et nous transformer ainsi nous-mêmes.** Et dans la mesure où nous sommes nous-mêmes transformés, nous pouvons également répondre à la question posée plus haut, nous pouvons également voir la présence du Royaume de Dieu et la faire voir aux autres. »